

La grande difficulté chez les sauvages, est de faire vivre les enfants ; mais au fonds on s'en soucie assez peu. Chez eux les enfants sont comme des meubles dont on prend d'autant moins de soin qu'on les possède en plus grand nombre.

On dirait à voir la manière dont les femmes indiennes promènent leurs enfants par nos rues, qu'elles leur portent plus d'attention que les blanches. Les berceaux portatifs dans lesquels elles les encaissent, comme un colis de marchandise, est une magnifique invention, pour des peuples nomades, qui ont à parcourir les forêts et à traverser les rivières à la nage. A voir la figure du marmot, qui semble là tout à son aise, on est porté à croire qu'il est l'objet de soins extrêmes. Mais l'apparence n'a jamais été plus trompeuse. Dans l'intérieur des familles les enfants sont laissés à eux-mêmes et ils croissent comme ils peuvent. Une maladie courante, comme la rougeole ou la petite vérole, fait une affreuse moisson parmi eux. On a vu des femmes aller voir leurs voisins en plein hiver, emportant dans leurs bras des enfants à demi-nus et couverts de picotte. Règle générale, un enfant n'échappe pas à la plus légère maladie, en conséquence de l'incurie de la mère. — Enfin un fait qui doit frapper tout le monde, c'est l'état stationnaire de la population des villages indiens. C'est que les décès causés par la négligence domestique dépassent de beaucoup le nombre des organisations assez fortes pour résister d'elles mêmes aux maladies de l'enfance.

Après avoir lu dans les récits des voyageurs et après avoir pu constater, par les relations plus fréquentes que la vapeur a établies entre l'Asie et